



HAL
open science

Parcours de lecture de la place Sainte-Claire

Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

Nicolas Tixier. Parcours de lecture de la place Sainte-Claire. Vincent Lucci. Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains: l'exemple de Grenoble, L'Harmattan, pp. 267-301., 1998. hal-01518097v1

HAL Id: hal-01518097

<https://hal.science/hal-01518097v1>

Submitted on 11 May 2017 (v1), last revised 14 Sep 2017 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Parcours de lecture de la Place Sainte-Claire

Nicolas Tixier

Travaux pratiques :

Observer la rue, de temps en temps, peut-être avec un souci un peu systématique.

S'appliquer. Prendre son temps. Noter :

le lieu : La terrasse d'un café près du carrefour Bac - Saint Germain.

L'heure : sept heures du soir.

La date : 15 mai 1973.

Le temps : beau fixe.

(...)

Lire ce qui est écrit dans la rue : colonne Morris, kiosques à journaux, affiches, panneaux de circulation, graffiti, prospectus jetés à terre, enseignes de magasins.

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Éd. Galilée, 1974.

Peut-on faire une lecture de l'espace, au sens premier du terme, traiter un recueil des écrits d'une ville comme des éléments participant de notre quotidien, de nos imaginaires de citadin, d'hommes en déplacement, de *flâneurs* ? Comment en saisir le fonctionnement, les ambiances, les poétiques, les influences sur nos pratiques de citadin ? Pour étudier le rôle des écrits dans nos perceptions quotidiennes de l'espace public urbain, il nous faut alors, selon une méthodologie que nous expliciterons plus loin, *appréhender, cheminer, suivre, lire, faire lire, relever, inventorier, présenter, représenter...*

Notre champ d'étude est pris au croisement des trois composantes que sont l'espace public urbain, le citadin et les écrits.

En premier lieu l'espace public urbain ; il s'agit de l'espace vécu par le citadin et pratiqué quotidiennement. Nous prendrons sa définition chez Hanna Arendt dans *La condition de l'homme moderne*, où l'espace public est d'abord un espace de visibilité, un espace d'accessibilité perceptive : “ Le mot public [...] signifie d'abord que tout ce qui paraît en public peut être vu et entendu de tous, jouit de la plus grande publicité possible. Pour nous l'apparence - ce qui peut être vu et entendu par autrui comme par nous même - constitue la réalité ”

Nous nous intéressons aussi au citadin *en lecture* ; il s'agit de toute personne sachant lire qui chemine, *flâne* dans la ville. Afin de bien percevoir le rapport du citadin avec les écrits urbains, il est fondamental d'adopter les modes selon lesquels il met en place ces relations, à savoir : la perception

et le mouvement. *In situ*, l'action motrice et l'action perceptive sont indissociables.

La troisième composante est constituée par les écrits. On ne sélectionne ici aucun écrit en particulier. Il s'agit de tous les écrits perceptibles *in situ*, sans limitation de langue, de valeur, de sens, de temporalité, de graphie, de lisibilité, de support ou d'autre critère... C'est ce que l'on pourrait appeler le *décors langagier scriptural de la ville*.

Concernant cette étude exploratoire nous avons formulé l'hypothèse principale suivante : La lecture des écrits urbains est un registre qui articule perception et motricité dans l'espace public urbain par des modes de mobilisation du citoyen lecteur. Les écrits participent d'une construction de l'espace par des types de cheminements mettant en jeu autant des modes d'attractions que d'évitements.

Pour appréhender leur rôle dans notre univers urbain une approche des ambiances par la méthodologie du Cresson a été mise en œuvre ; elle rejoint en plusieurs points une approche plus esthétique que nous trouvons chez certains écrivains, cinéastes, photographes...

On peut se référer en premier lieu à Georges Perec pour ses tentatives de relevés spatio-temporels, toujours très singulières où il nous dit, en nous mettant quasiment le stylo en main, qu'« il faut y aller plus doucement, presque bêtement. Se forcer à écrire ce qui n'a pas d'intérêt, ce qui est le plus évident, le plus commun, le plus terne ». Il nous en fait des démonstrations par la résonance que peuvent avoir certains de ses textes en rapport à notre propre ordinaire : *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, *Un homme qui dort*, *L'infra-ordinaire*, *Espèces d'espaces*. Autant d'écrits qui agissent comme des invites à l'expérience de l'espace urbain, positionnant ainsi leur questionnement à l'ordinaire : « Interroger l'habituel. Mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser »

On retrouve des descriptions de la ville avec la figure du *flâneur* développée chez Walter Benjamin dans *Paris, Capitales du XIX^{ème} siècle, le livre des passages*. Ou encore lorsque dans *Sens Unique*, il utilise la rue comme un collage et se sert de ses écrits pour en faire des chapitres.

Plus récemment Pierre Sansot, par une approche plus sociale touchant aux légendes urbaines,

exprime cette poésie brute du langage de l'homme urbain. Lorsqu'il nous dit qu'“ un homme peut à lui seul, s'emparer d'une ville ”, la dimension de la cité perçue, prise par le citadin comporte une force, une nécessité : “ La ville des économistes ou des géographes ou des cartographes et des urbanistes n'effacera jamais de mon horizon la ville perçue, comme l'on biffe une malheureuse erreur ou comme un fantôme se dissipe avec le levé du soleil. Car la ville que je rencontre, que je traverse se donne à moi d'une façon fragmentaire et sur le mode de la succession ; elle n'aura jamais la transparence d'un concept ”.

Nous somme bien dans et *de* la ville.

Face à un espace de lisibilité, chaque citadin, lecteur, compose son texte, le met en résonance. Cette sensibilité de la rue, on la retrouve chez les surréalistes bien sûr, mais aussi chez les Oulipiens, les écrivains de romans noirs où la rue est à la fois scène de tragédie et lieu de déambulation et de solitude. *La poésie mange les murs* nous dit même Léo Malet.

Cette poétique est aussi captée par le photographe, le cameraman servant de support aux interventions de l'artiste : d'Ernest Pignon Ernest, des tagueurs, de Doisneau à Auggie Wren, *le buraliste du conte de Noël* de Paul Auster (1991). Ou encore à travers le documentaire de Robert Robert (1992, INA) sur les lieux de vie toujours revisités par Georges Perec, *En remontant la rue Vilin*, où l'on peut entre autre suivre l'évolution de l'enseigne “ coiffeur pour dame ”.

Si l'on considère l'écrit comme un des éléments qui participe aux ambiances urbaines, on peut lui associer le tryptique d'étude du Cresson, à savoir qu'une ambiance urbaine est à la fois forme construite, forme perçue et forme représentée.

Toute chose pour exister a besoin d'un spectateur, c'est bien cette approche modale qui nous dit que nous ne sommes pas dans le monde, mais que nous sommes du monde. Il nous faut penser l'ordinaire comme une construction perceptive alors qu'habituellement l'ordinaire est ce qui va de soi.

Site d'étude et méthodologie

Le site retenu pour l'étude est la place Sainte-Claire à Grenoble pour les raisons suivantes:

La place de centre ville est un archétype de l'espace public urbain, elle est aussi un nœud urbain, tout au moins pour le piéton : c'est un lieu de passage - on s'y croise, on s'y arrête - avec toutes les directions possibles. Cette liberté de mouvement est accompagnée d'une grande diversité de moyens de transports (voitures, tramways, taxis, vélos et surtout piétons...). Ces possibilités de percevoir un espace en mouvement, à des vitesses différentes, participent de la dynamique de cet espace. Cette place est aussi caractérisée par la richesse des activités dont elle est la scène : halle, marché, boutiques diverses, bars, terrasses, arrêt de tramway, parking, étals extérieurs. L'absence - ou presque - de trottoir, la possibilité de traverser où on veut, quand on veut, l'absence de tracé ou de "pré-parcours" dirigeant fortement les pas (barrières, passage-piéton) offre une liberté de mouvement au citoyen, là encore particulièrement intéressante pour la méthodologie des parcours commentés. Cette place n'a pas de contours bien définis et autorise donc à toutes les "digressions" - sensitives et motrices - désirées. Elle correspond ainsi à une vision de la ville en accord avec les références écrites de Georges Perec ou même de Walter Benjamin. Enfin, la proximité du lieu d'étude était commode pour sa fréquentation régulière et la mise en place des parcours commentés.

Les limites de la place sont tout droit issues de ce qui la justifie comme lieu d'étude. Cette place est fortement marquée par l'image de la vieille ville - française -, d'un certain centre ville, d'un imaginaire de la ville du XIXème siècle.

Le protocole des parcours commentés est le suivant : on donne à chaque participant (peu avant son départ) une fiche protocolaire qui explique l'exercice en insistant sur ses trois axes principaux : la lecture, le cheminement et la description libre : **Lire, Marcher, Décrire.**

Lire ce qu'il voit, chercher ce qu'il pourrait lire - toutes échelles confondues -, dissenter sur le corpus lu ou imaginer à partir de celui-ci, s'en amuser, le commenter, l'analyser etc ; chaque participant en cheminement libre a carte blanche quant à sa manière de procéder. Il peut s'arrêter, revenir en arrière, ne pas tout parcourir.

Trois *contraintes* sont données, chacune dans un objectif précis :

- tous les participants partent du même point en étant dirigé face à la place. Cet emplacement a été choisi comme étant le plus neutre par rapport à une direction à prendre tout en étant en dehors d'un trajet pratiqué. Il incite donc à se poser la question : par où commencer, partir ?
- la durée conseillée du parcours ne doit pas excéder 30 mn. Ceci afin d'éviter d'avoir des

longueurs de commentaires trop différentes. En fait, la taille du texte ne dépend pas principalement de la durée du parcours, mais surtout de la densité de parole du participant.

- l'espace d'investigation est simplement nommé. Nous ne le définissons jamais géographiquement, laissant chaque personne parcourir sa place, chercher ses limites.

Tous les participants sont enregistrés par un dictaphone qu'ils portent à la main (relié à un petit micro pour obtenir une meilleure qualité sonore). Ils sont accompagnés par l'enquêteur qui, en dehors du rôle d'interlocuteur potentiel, peut ainsi mieux recontextualiser leurs paroles lors de la transcription et de l'analyse des différents corpus. Une autre personne filme ces parcours de façon la plus sobre possible afin de faciliter pour la suite la retranscription des cheminements effectués (pouvoir situer la personne dans l'espace et en rapport à ce qu'il regarde). Un top sonore permet de coordonner le camescope et le dictaphone. Ce repérage est fondamental pour analyser les relations mises en place autour des cinq phénomènes suivants : **situation, direction, perception, action, description**. L'échantillon est de douze personnes, choisies principalement en fonction de leurs différents degrés de fréquentation de la place Sainte-Claire tenant compte des variables d'âge et de sexe (6 hommes - 6 femmes). L'objectif n'est pas après cette phase d'expérimentation de revenir aux personnes, mais d'obtenir une diversité de séquences de lecture. Cette méthode nous fournit trois types de documents : les parcours tracés au sol à l'aide de la vidéo, les séquences vidéo et les parcours commentés (enregistrements audio).

Face au corpus ainsi recueilli - et saisi -, s'est automatiquement posé le problème de son analyse. Pour cette phase du travail, nous nous sommes directement inspiré de la méthode d'analyse de contenu mise en place par Henri Torgue et Yves Chalas. Très rapidement il s'est avéré plus riche de s'attacher à des séquences de lecture plutôt qu'au " texte d'analyse " pris dans sa globalité. Pour ce découpage en séquences de lecture, nous avons donc utilisé la méthode de *la table et les ciseaux* c'est-à-dire une des étapes de cette méthodologie beaucoup plus complexe qui va jusqu'à des typologies figuratives à partir de la parole habitante. Notre objectif était de révéler des groupes de signifiés, ou séquences de lecture porteuses d'une même signification, au sens large du terme.

De cette analyse trois groupes principaux émergent : **l'espace, les écrits, la lecture** (ou

orientations visuelles) auxquels venait se rajouter ce que nous avons nommé : **la difficulté de lire et de parler des écrits**.

Après avoir explicité cette difficulté à s'intéresser aux écrits, nous ne présenterons ici que l'analyse tirée du corpus des commentaires en développant les points se référant essentiellement aux notions spatiales.

De la difficulté de lire et de parler des écrits

“ Ce n'est pas une activité ordinaire de dire : “ tiens, ce soir, je vais observer ce coin du plafond ”. ”

Harvey Sacks, Lecture 1. Doing “ being ordinary ”, *Lectures on conversation*, Vol. II, Éd. by Gail Jefferson, Blackwelle Publisheers, Oxford.

Face à la méthode des parcours commentés orientés sur les écrits dans la ville, les participants ont manifesté quelques difficultés liées à l'essence même de cet exercice, à savoir : **lire, parler des écrits, décrire l'ordinaire, voire son propre ordinaire, *in situ*...**

- *Je dois vraiment lire ? Si je vois “ Prisunic ”, je dis “ Prisunic ” ?*

- Lors de la 1^{ère} phase avant parcours, le participant lit la fiche protocolaire et complète son information par d'éventuelles questions à l'enquêteur. Cette prise de contact déclenche chez certains participants une réelle appréhension devant l'expérience du parcours. La présence de la caméra suiveuse et le fait de parler au dictaphone (par le biais d'un micro indépendant pour certains) ne posent, eux, apparemment aucun problème. C'est, semble-t-il, la peur de ne pas avoir compris l'objet étudié - l'écrit ordinaire - qui est à l'origine de cette appréhension.

- C'est surtout au cours de la 2^{ème} phase de l'exercice - le déroulement du parcours commenté même - que se manifestent les difficultés qui nous intéressent le plus, à savoir : les difficultés de lire et/ou de parler des écrits. Certaines fois, l'accompagnateur doit relancer ou ré-orienter le participant sur les écrits. Et dans certains cas, c'est une incapacité à faire cet exercice de lecture qui prend le pas sur tout le reste, entraînant un énervement, une accélération et, en général, un arrêt rapide de l'exercice.

- Après le parcours, lors de la discussion et de la re-mémoration, autour d'une table (3^{ème} phase de l'exercice), les commentaires des participants varient entre un intérêt réel (ou tout au moins ludique) pour le corpus ainsi mis en valeur et une totale incompréhension. L'apparente banalité de

ces écrits et/ou la prétendue inutilité de cette lecture sont alors les seuls éléments pris en considération.

On l'a dit, les difficultés les plus intéressantes à souligner pour nous sont celles que le parcours lui-même provoque. Elles sont en effet directement liées à l'essence même de l'exercice, à savoir : lire et parler des écrits *in situ* (Parler de l'ordinaire n'est pas ordinaire nous rappelle Harvey Sacks). L'écoute des enregistrements audio, la phase de re-mémoration puis la saisie des parcours, et surtout le découpage de ce corpus ont permis de les répertorier. On en distingue principalement sept :

1 • Qu'est ce que je peux lire ?

Le corpus des écrits *in situ* est soumis à deux modes inhérents l'un à l'autre : **l'interrogation** (*Est-ce que ceux-là font partie des écrits à lire ?*) et **l'exclusion** (*Non, ceux-là n'en font pas partie !*).

- *Tiens, ça c'est un journal. Non les journaux on s'en fout ?*
- *heu, ouais... Je ne sais pas si c'est franchement ça que...*
- *Il y a surtout des prix là, je ne sais pas si c'est...?*

2 • Qu'est-ce qui est bien à d/lire ?

Certaines personnes cherchent ce qui est intéressant à lire, donc à dire. Le jugement d'intérêt, ainsi que le désir d'être pertinent dans leurs commentaires, prennent alors le pas sur une lecture et des remarques plus spontanées. De longs silences caractérisent en général cette attitude que l'on retrouve par exemple chez *Arnaud* et *Marie-Odile*.

- *C'est-à-dire que je lis des tas de trucs, c'est...*
- *E. : Il n'y a pas grand chose qui t'inspire ?*
- A. : Pas vraiment...*

3 • Problème de frontière entre écrits verbaux et écrits non verbaux, visibles et lisibles.

Les graffitis, les tags, les signatures, sont reconnus sans problème par les participants comme faisant partie du corpus des écrits du site (ils les remarquent et les citent). Pourtant, aucun d'eux ne fait *l'effort* de déchiffrement, les considérant tous comme étant de l'écrit, mais de toute façon illisibles. Seul *Philippe*, et dans un contexte totalement différent, a cherché à déchiffrer, après l'avoir recherchée, une signature au bas d'un tableau (vitrine d'une galerie d'exposition).

- *Un mur de briques blanches et rouges on voit des espèces de signes rien de..., des espèces de signatures de personnes voilà.*

- Et puis quelques grabouillis sur les, sur les... sur les murs quoi... mais qui restent assez discrets

Par ailleurs, les objets ou tracés municipaux symboliques (panneaux de signalisation, feux tricolores, feux pour le tramway, tracés des places de parking sur le sol...), du fait de la valeur symbolique dont la communauté les a investis, sont parfois intégrés au corpus des écrits. Leur message est instantanément déchiffré et n'entraîne aucune rupture de lecture lors de certaines séquences :

- Là-bas je vois un panneau heu... de signalisation heu, " zone marché " alors c'est le " mardi mercredi jeudi vendredi samedi dimanche " et en-dessous il y a " horodateur " et re-panneau sens interdit dans le même sens.

- et puis ça répète, un " horodateur ", " Parking payant " (en fait " P stationnement payant ") bon, c'est en rouge, ça doit-être plus cher.

4 • Substitution du mot vu par son équivalent générique.

Il s'agit de la substitution de l'écrit reconnu comme tel par son nom générique : on parlera de journal au lieu de nommer celui que l'on désigne, d'enseigne du magasin de tissus au lieu de " La Fée " (ce qu'on lit), d'affiches, de publicités, etc. On voit une affiche, on ne lit pas forcément son contenu, ou du moins on ne l'oralise pas. Sans doute cela correspond-il à une association, une catégorisation, à une généralisation, beaucoup plus qu'à une lecture *alphabétique*.

- Voilà, là un bureau de tabac avec ses heu, publicités ses panneaux en dehors... les journaux actuels...

5 • Les commentaires tournent parfois à la description esthétique (voire architecturale, historique...) et sociale du lieu.

Il est plus intéressant pour certaines personnes de parler des qualités ou non de la halle, de telle façade, de la présence des palmiers... que des écrits ordinaires. Même après plusieurs interventions de l'enquêteur pour ramener le champ d'observation aux écrits et à leur lecture, les participants reprennent assez vite le chemin de la description du site. Ce point rejoint aussi celui concernant une lassitude entraînée par l'acte de lire, d'être attentif de manière soutenue à ce qui n'est pas à priori digne d'attention.

- Alors des halles apparemment assez anciennes, du siècle heu, début du siècle je pense...

- Des palmiers ! Tiens des palmiers à Grenoble sur des places,..

- Après je vois encore d'autres magasins. La place est toute pavée... Quelques passants... Une rame de... comment ça s'appelle, de tram, le tramway de Grenoble... Par contre en face, quelques beaux magasins avec des... jolies devantures dont celle de tissus. Voilà des beaux immeubles.

Pour les commerçants de la place, cette attitude est inséparable de leur espace vécu, de leur

parole d'habitant : *l'occasion de parler de sa place est trop belle*. Ils adoptent, on le voit par ailleurs lors de l'analyse vidéo, des postures proches de la contemplation panoramique interdisant par elle-même une lecture de proximité, certaines découvertes devenant quasi impossibles.

6 • Une **lassitude** apparaît chez certains participants liée à cette difficulté de lire un corpus apparemment banal, ordinaire, et par là-même juger ne rien en dire d'intéressant, d'avoir la sensation d'être à côté de ce qui est demandé. Cette fatigue est accentuée par la recherche constante de pertinence pour certains sur ce qui est à lire. Cette lassitude se révèle par une accélération de la marche, puis souvent par un arrêt assez rapide de l'exercice : de 6 à 7 minutes au lieu des 15 aux 20 minutes habituelles.

- Ben en fait il y a énormément de magasins, alors il faut les citer tous.

La troisième phase (discussion, re-mémoration) s'avère elle aussi très brève :

- Ce n'est pas encore fini ? On ne va pas encore y revenir !

7 • Enfin, on suscite même un **énervement** certain chez quelques personnes. Enervement lié à un fort scepticisme quant à l'intérêt de cette expérience. Il se caractérise soit par le besoin de dialoguer constamment avec l'enquêteur sur le bien fondé de ce parcours et sur la pertinence ou la non-pertinence des commentaires, soit par le fait que l'exercice est alors pris *au pied de la lettre* (dans tous les sens de l'expression) : la réaction après cette phase de scepticisme consiste alors à pratiquer une lecture quasi automatique de tout ce qui passe sous les yeux.

- Bon écoute, " Bétina ", il faut que je lise " Mistral ", " Oxbow ", " Copinet photocopies ",...

- Je regarde encore " on y va ", après je relève la tête " la Maison des Couleurs ". Je revois " Zone de marché " que j'ai vu tout à l'heure... encore un graffiti cette fois sur le camion blanc. Je vois " P35D " qui est marqué ici. " Décoration - peinture " graffitié, " A vendre " en rouge. " Pousser " et avec " Tirer " à l'envers. Je vois " Bar ", " Zone de marché ". Je regarde " Ibiza ". " Fiat " derrière.

L'espace de la place

Les écrits dans l'espace public urbain sont des aides majeures à notre orientation : orientation autant *pratique* (géographique même) que *symbolique* (comme on le verra dans la partie suivante : *Rapport lecture en rapport à des espaces plus personnels*). Les écrits servent à tisser des liens spatiaux et temporels à partir du vécu du citoyen. La frontière entre l'une et l'autre dans les commentaires des parcours séquences de lecture est parfois des plus ténue. C'est l'orientation

urbaine - pratique -, plus classiquement reconnue, qui est entendue dans cette appellation d'*espace de la place* par rapport à l'*espace de SA ville*, plus proche des *Espèces d'espaces* pérecquiens.

Une des consignes sur la fiche de départ est de *parcourir la place Sainte-Claire en cheminement libre*. La question des limites de la place alors se pose pour certains, et cela presque indépendamment de leur pré-connaissance du lieu. Chacun construit un peu la sienne par son tracé, comme on le voit dans les différents relevés sur le plan - " Marcher c'est construire du lieu " nous dit Jean-François Augoyard dans *Pas à pas*. Ainsi les écrits institutionnels de type municipal (les plaques des noms de rue, de place, les numéros pairs ou impairs au dessus des portes, les noms des arrêts de tramway, de bus, etc) ont des fonctions spécifiques pour les participants quand ils cherchent à délimiter leur terrain d'investigation. Ces délimitations, presque méthodiques pour quelques uns, rejoignent des points notés en première partie sur la difficulté de parler des écrits : lorsqu'ils auront *détouré* cette place, l'exercice sera enfin terminé ! Ces tracés correspondent souvent à des trajectoires possédant un dessein propre, plus qu'à un cheminement de type déambulatoire.

On peut distinguer quatre types d'écrits dans notre corpus selon le rapport qu'ils entretiennent avec l'orientation et l'espace. Le rôle des écrits à caractère plus informatif et institutionnel s'illustre tout particulièrement dans les deux premiers types. Les deux autres font davantage appel aux réalisations qui ont un fort caractère public pour le premier, des propriétés spatio-temporelles en rapport au vécu pour le dernier.

1 • Direction

Les écrits, essentiellement municipaux, dont la première fonction est d'indiquer " une direction pour aller vers... ", nous mettent aussi en relation avec " cet autre lieu " désigné. Ils se présentent sous la forme de panneau orienté, d'un nom avec une flèche ; ils sont parfois complétés par des indications kilométriques ou par le type de moyens de transport auquel la voie est dévolue (vélos, piétons, poids lourds, voitures)

Désigner cet autre lieu est le rendre présent et ces écrits font qu'une relation - autant spatiale que temporelle - s'établit entre ce lieu et le sujet :

- Une voiture... *En fait on n'est pas très loin du musée, là je vois le panneau...*

- Je vois une flèche..... " Place Sainte-Claire ", ben elle continue tout droit.

- Le " Musée de Grenoble ", alors en fait, si on suit cette place et qu'on continue heu en direction des lignes de tramway, on tombe sur le musée de Grenoble...

- Voilà... Je vois en indication le " Musée de Grenoble " donc il ne doit pas se trouver très loin...

2 • Savoir où on est

La ville possède ses propres coordonnées, inscrites sur ses murs même. Ce sont les plaques au coin des immeubles portant le nom des rues, des places. Ce sont les numéros pairs ou impairs au-dessus des portes, les noms des stations de bus, de tramway, enfin, les noms de magasins, de bars, de restaurants, qui composent parfois avec celui de la rue, de la place, du quartier : " bar Sainte-Claire ", " Halle Sainte-Claire ", " Pharmacie Sainte-Claire ". Cette appartenance des écrits au lieu lui est devenue quasiment intrinsèque. *Il n'y a pas de numéro 5 et pourtant il y a le 3 et le 7 !...* Les rues étant conventionnellement nommées, quand une plaque n'y est plus, il doit nécessairement y en avoir une à l'autre carrefour. D'ailleurs, pourrait-on avoir une rue sans nom ? On situe et on dénomme bien par des subterfuges celles dont on ne connaît pas l'identité municipale : c'est la rue du cinéma, là où habite monsieur Borsoi, à gauche à l'angle de la rue Thiers et du cours Berriat ; pourrait-elle finir par s'appeler la rue-sans-nom ? L'absence (indicative) d'une des coordonnées est perçue comme étant anormale (comme tout système normé perdant ses indicateurs d'ailleurs). Ces écrits, aux différentes échelles de la cité (numéro, rue, quartier, ville), nous disent constamment : On est là ! et son corollaire On n'est plus là !

- " Place Sainte-Claire " toujours l'enseigne. Donc je suis bien place Sainte-Claire...

- " Voie piétonne " alors là, je suppose que la place Sainte-Claire n'est plus là, là je revois " Place Sainte-Claire " à droite. " Rue Pierre Duclot " donc on s'arrête là. " Place Sainte-Claire "...

- On arrive bientôt... " Rue Auguste Gaché ", mais on n'y est pas encore !

- " Rue Hache " donc je suppose que c'est plus la place Sainte-Claire, et là on retourne avec le panneau qu'il y a au dessus. (plaque de la place)

3 • Dire où on est

Savoir où on est n'est pas **dire où on est**.

Lorsque l'on donne rendez-vous dans la rue à quelqu'un de manière précise, on désigne souvent cet endroit par le nom du magasin, du bar qui s'y trouve, et non par le numéro de rue correspondant : *Rendez-vous en face du café de France...* ou *j'habite à côté de tel cinéma...* Nous nous sommes déjà tous retrouvés à téléphoner à quelqu'un pour qu'il vienne nous chercher. Pour désigner l'endroit où se situe la cabine, nous regardons alors autour de nous à la recherche d'une enseigne (magasin, bar), la plus visible possible, afin de fixer le rendez-vous, même si l'on connaît le nom de la rue. Cet écrit est alors très utile et fonctionne comme un indice de publicité autant par

sa visibilité que par le degré de reconnaissance qu'il peut avoir chez les habitants d'une ville. C'est l'exemple de la Fnac ou pour une classe d'habitants particulière, tel magasin branché, tel ancien lieu de rendez-vous, etc. Par là-même, on retrouve ce qui fonde aussi la publicité d'un lieu, au sens défini par Hanna Arendt : l'espace public est d'abord un espace de visibilité (accessibilité perceptive). Ainsi le nom d'un espace statutairement privé peut devenir public par son enseigne (ou même sa plaque, aussi petite soit-elle, comme c'est le cas des ambassades, espace on ne peut plus privé pour le citadin), ou juste par une dénomination communément admise et connue.

Lors des parcours commentés, les participants expriment souvent le besoin de se situer dans la place. Ils emploient alors une préposition qui leur permet de se situer par rapport à un objet lu : *je suis devant le " café des Halles ", je t'attends en face de " la Forêt Noire "* etc... En se situant ainsi dans la place, le sujet se restitue dans le commentaire, et s'identifie comme étant lui aussi du lieu.

- *Là je suis au bord d'un abri tram, il y a juste une personne qui attend, mais bon... c'est l'arrêt " Sainte-Claire les Halles "...*

- *Bon là nous nous trouvons devant " Sainte-Claire " là c'est " le Halle " c'est écrit " Halle de Sainte-Claire " au dessus de la fontaine...*

- *Là je vais passer devant les... " Halles de la place Sainte-Claire ".*

4 • Retrouvailles

Par retrouvailles nous entendons le fait de revoir / de relire un écrit déjà vu / lu. Cette relecture peut être perçue selon deux modalités très différentes : celle du **vécu** (et là, on rejoint l'espace de vie du citadin, *l'espace de SA ville*, du vécu, tissant des liens spatio-temporels propre à sa personne) ou celle de **l'orientation retrouvée**, en général heureuse lorsque l'on est perdu, d'où le terme de retrouvailles. Chacune nous dit de manière distincte : **ça je l'ai déjà lu / vu à tel endroit** (pratiqué, symbolique, pictural, cinématographique, etc) et **ça je l'ai déjà lu / vu à cet endroit** (pratiqué, ou associé comme tel par erreur).

Le premier cas correspond aux liens que l'on peut tisser par notre vécu, vécu se référençant non seulement au vécu de citadin, mais aussi à l'ensemble de notre *être* : réel, imaginaire et symbolique.

Le second, repère pour une orientation spatiale, nous indique que là, on y est déjà passé. On a tous fait l'expérience lorsque l'on se promène dans une ville inconnue, de se dire après avoir reconnu tel écrit : ah ! mais si, je suis déjà passé par là. Il suffit pour cela de marcher dans la rue sur un trottoir différent, ou dans le sens contraire, ou d'arriver par une rue adjacente, de rêver, de

regarder à gauche plutôt qu'à droite, d'être à pied au lieu d'être en voiture, qu'il fasse nuit après être passé de jour, de passer aujourd'hui puis dans dix ans, etc. Nous effectuons ainsi des repérages d'un ordre totalement différent de ceux de nature plus cartographique (nom des rues, des carrefours, des quartiers...). La forme, la couleur, la *saillance*, voire la *prégnance* du nom lu, le degré de visibilité que l'on y associe par sa réceptivité jouent là aussi sans aucun doute un rôle primordial.

Une autre situation-type, où ces deux catégories de " Retrouvailles " se mélangent, est la soi-disant reconnaissance d'un lieu. On reconnaît telle enseigne de magasin, ce qui nous donne l'impression de nous re-situer alors qu'il s'agit d'une autre boutique de la même chaîne de magasins. Les lieux sont donc bel et bien différents et notre soi-disant point de repère est un " faux " qui conduit plutôt à l'errance...

Le corpus des parcours commentés ne met pas bien en valeur ces " retrouvailles " à l'échelle de la ville. Par contre, à l'échelle de la place, on trouve quelques (re)lectures. Elles ne sont toutefois pas vraiment liées à une (ré)-orientation ; et parce qu'ils n'aiment pas avoir le sentiment d'être redondants, les participants les évitent.

- " *Mayet* " *ça je l'ai déjà vu tout à l'heure.*
- *Je revois " place Sainte-Claire "*
- *Je revois " Vanne gaz " que j'ai déjà vu tout à l'heure...*

Paroles d'habitants

... aller et marcher, se laisser travailler par le cheminement, les objets croisés et les vides autant que soi-même les travailler.

Le présent du promeneur et de la ville est un présent discontinu, soumis aux chocs de la promenade qui vague entre fantasmagorie et archéologie de ce présent qui situe la modernité.

Olivier Ratoui, Le sens de la marche, dans les pas de Walter Benjamin - Le livre des passages, in *Les annales de la recherche urbaine*, n° 57-58, pp. 70-81.

L'espace de SA ville et la parole d'habitant sont deux thématiques étroitement liées. Aussi la frontière entre celles-ci pour certains commentaires est très ténue. Elle devient même, parfois, impossible à situer, lorsque la phrase, les phrases se font discours, n'ayant sens alors justement que dans leur intégralité. C'est le cas des commentaires des commerçants de la place (*Yves, Martine*), où leurs histoires participent de l'histoire du lieu dans une temporalité et une action plus forte que celles du citoyen pris dans son individualité en général. Les commentaires souvent d'ordre contextuel, reflets de leur vécu quotidien, sont eux aussi indissociables de cette parole d'habitant, de

leur ville, de leur place.

L'exercice même du parcours commenté, orienté sur les écrits, entraînant une parole d'habitant riche et reconstituant un lieu par l'anecdote, le jugé et la diversité des points de vue, nous permet d'établir quelques classes faisant appel à ce vécu de citoyen, à ces espaces vécus, *pratiques*, *symboliques*, espaces autant hétérogènes que discrets comme il a déjà été si souvent montré. Les écrits y participent eux aussi.

1 • C'est un lieu que je connais

C'est l'exercice du parcours commenté orienté vers les écrits *in situ* qui sert d'embrayeur à cette parole, à ces souvenirs, plus que les écrits en eux-mêmes. Ils rentrent en compte pour la dénomination du lieu, du magasin, ou d'une connaissance retrouvée, re-mémorée. Il s'agit ici de la même thématique des *retrouvailles* avec un espace pratiqué : " je me rappelle l'avoir déjà lu / vu " faisant nécessairement appel au vécu avec lequel la frontière est des plus poreuse.

- *Il loue des vélos ce magasin, mais il les loue très très cher. Avec Karim heu, on voulait en louer un et... (pff) ils coûtent au moins 150 francs la journée je crois.*

Les *retrouvailles* peuvent être d'un ordre plus *symbolique*, par une pré-connaissance de l'objet cité. Certains écrits, le nom du lieu " Place Sainte-Claire ", tel nom sur une affiche, etc offrent des prises aux associations, souvenirs, anecdotes, moments vécus, que l'on ait ou pas déjà pratiqué le lieu (en train d'être) parcouru.

- " On y va ", *qu'est-ce que c'est ça ?... " Objectif Grenoble " ... " Grenoble Objectif 95 " Souvenir des Municipales.*

- *Alors là c'est la fameuse " Halle Sainte-Claire " qui a été refaite il y a pas longtemps..... J'ai travaillé dans une société qui avait fait toute l'électricité, donc c'est pour cela que je suis un petit peu au courant.....*

On établit un rapport des écrits au lieu par le diptyque : *Je connais / je ne connais pas*. Ce rapport au lieu est accentué par l'exercice même du parcours : celui-ci est orienté vers les écrits et implique une plus grande attention au site. La lecture des écrits de l'espace public urbain offre un mode de reconnaissance propre au langage.

Parfois, c'est la (re)lecture d'un écrit qui nous indique cette connaissance, ce " j'y suis déjà allé ", indépendamment d'une identification plus architecturale ou sensorielle : " ah mais si je connais bien... " - Identification d'un lieu pratiqué par la (re)lecture d'un nom. Là aussi, nous sommes dans la catégorie des *retrouvailles*.

- Ah ! J'avais pas vu, il y a une heu... une école pour apprendre l'anglais. Tu savais qu'il y avait un truc là ?

- Alors " Soltiss ammeublement " ça je connaissais...

Appropriation qualificative, paroles d'habitant à part entière, il s'agit de qualifications personnelles concernant généralement des magasins, *j'aime / je n'aime pas* (suivi parfois d'un vécu, d'une opinion) :

- Ah ! là, mon magasin préféré, ... mon magasin préféré " Yedo ". Alors là cette boutique évidemment qui fait rêver, qui est complètement inabordable...

Ici la frontière avec les interprétations (matière, sens, associations) est parfois là aussi très floue.

2 • Ecrit et objet de recherche.

Des liens entre connaissance et localisation se tissent lorsque la connaissance d'un écrit précède la vision sur son support *in situ*. Les formulations peuvent prendre la forme du type : " Je cherche tel restaurant, on m'a dit... " ou " je savais, qu'il était dans le coin ".

- " L'os à moëlle " " tous les soirs " ça me dit quelque chose, je connaissais, mais je ne savais pas où c'était.

- Tiens je cherchais cette rue, j'ai une copine qui m'en a parlé la " rue Auguste Gaché ", je crois qu'il y a un super traiteur là-bas... Je m'en rappelle plus, oh c'est pas grave de toute façon...

- C'est chouette,... " La Bibliothèque " ... A vrai dire j'aurais pas remarqué si je ne connaissais pas, je crois...

3 • Connexion ordinaire.

La lecture d'un écrit peut nous faire relier des lieux différents. Ainsi telle affiche que l'on a vue et qui est aussi en bas de chez nous, telle chaîne de magasin dont le nom se retrouve en différents lieux.

- Ah ils ont plein de journaux, je ne savais pas qu'ils, qu'ils avaient autant de journaux étrangers ici. Je pensais qu'on trouvait que des trucs, heu, à la gare.

- Et là, alors l'heure des levées " Isère 15h30 " tiens c'est comme dans mon quartier, c'est bizarre, je pensais qu'ils décalaient selon les quartiers, mais ils doivent tout... hum...

4 • C'est un lieu que je construis...

Pour les parcours des deux commerçants de la place, les commentaires recueillis montrent une difficulté voire une impossibilité à séparer sa parole d'habitant de l'exercice de lecture. Les écrits ne sont oralisés qu'à partir du moment où ils sont accompagnés d'une anecdote ou qu'ils se remarquent

par une ou plusieurs particularités visuelles : taille, couleur, hauteur, forme.

M. : (ils) viennent salir en fait les murs qui appartiennent à tous ou alors les abris bus et dès que, qu'un jeune vient, vient coller sur un abris bus un....

S. : Sa griffe ?

M. : ... oui enfin une affiche voulant vanter un concert, un truc comme ça. Elle ne reste pas plus de cinq minutes parce que le monsieur arrive à toute vitesse et l'enlève aussitôt.

S. : Après il y en a une ici, regarde.

M. : Et c'est dommage parce que... Ah non mais il ne traverse pas. Mais c'est dommage parce que parfois il y en a qui sont très très jolies. L'autre jour, il y a un jeune qui collait des affiches et il les coloriait à mesure. Donc plein de couleurs, et les affiches étaient imprimées, un rose, un vert, un bleu... Il les plaçait comme cela en donnant une forme harmonieuse. Et heu, le, le donc le commerçant en question lui a dit de toutes façons ne perd pas ton temps, dans moins de cinq minutes elles sont parties. Il a dit oui, mais si j'en mets plus, ça vous emmerdera un peu plus longtemps. Donc il y a eu cette espèce de... de rivalité. Et effectivement dès que le jeune a été parti, le commerçant est venu arracher ces affiches qui défiguraient pas du tout, qui étaient même très jolies.... Voilà, ça c'était l'histoire du quartier.....

Ces particularités sont d'autant plus mises en valeur qu'elles donnent lieu à une comparaison avec leur magasin, leur statut de commerçant dans la place. L'exemple le plus frappant est le regard technique que posent *Martine* et *Sylvie* sur les enseignes des boutiques. C'est aussi *Yves* qui commente la répartition des magasins franchisés, concentrés sur le trottoir en face de sa librairie.

(...) De " l'Express ", et qui va jusqu'à, heu, pratiquement on est déjà rue Pierre Duclot, mais jusqu'à Brun, qui est le fleuriste, et y a un style de commerces en face, qui sont des petits commerces, qui sont ramassés dans une architecture qui est plus ancienne, qui est moins vaste que celle de ce côté là, du XIXème... et qui sont des petites boutiques, ramassées, qui ont, qui sont originales parce qu'elles sont toutes indépendantes les unes des, elles sont toutes indépendantes je veux dire dans le sens où il n'y a pas de franchise, ce sont des commerçants indépendants, mis à part les ducs de Gascogne. Ce sont des gens qui sont depuis longtemps sur la place et qui... dans l'ensemble marchent bien, c'est un commerce qui est très varié, on trouve un café, une librairie, porcelaine, fleuriste enfin.... et comment dire, pour moi, c'est la vie. Et c'est le soleil levant là, ce côté-là, c'est le soleil levant et c'est très important parce que, on sent que, enfin on a toujours dit, j'ai toujours entendu dire, et moi je le constate depuis que j'y suis, que le, comment dire, que le trottoir qui marche le mieux, commercialement parlant, et puis, pas uniquement ça parce que il y a un cheminement qui se fait beaucoup plus de ce côté-là, je sais pas parce c'est quand-même le, on est un peu, en étant ici de ce côté, on est en sortie de ville, alors que là-bas c'est l'entrée de la ville. C'est vrai que c'est la façade, c'est le, l'endroit qui me fait entrer rue Jean-Jacques Rousseau, rue Pierre Duclot, et on s'enfonçe dans la ville. Alors qu'ici on est un peu en sortie de ville, on va vers l'extérieur.

Les orientations visuelles

Lentilles vert émeraude

Au marché je lis

Lentilles vert émeraude

je reviens sur mes pas

et je lis

Lentilles vertes Eure-et-loir

une troisième fois qu'aurais-je lu
je ne sais pas

Raymond Queneau, *Courir les rues*, Éd. Gallimard, Paris, 1965

La lecture *in situ* des écrits dans la ville mobilise le marcheur au niveau perceptif par des modes d'attention particuliers. On est dans le registre du sensori-moteur et la relation perception / action intervient autant au niveau des espaces *pratiques* qu'au niveau d'espaces plus *symboliques*. Dans cette partie, nous nous intéresserons à la concrétisation de ce rapport, perception / action, mis en œuvre par les parcours et observable à partir des commentaires des participants ; et ceci en dehors de toute interprétation de contenu. Nous nommerons ces séquences de lecture des *orientations visuelles* ou *perceptives*. Ce repérage, à l'intérieur de notre corpus de commentaires, est aisé : la re-contextualisation est facilitée par la présence de l'enquêteur lors du déroulement de ces parcours, couplée à l'analyse des tracés et des séquences vidéos.

Ces orientations perceptives peuvent être de natures différentes, les principales étant d'ordre essentiellement pratique : balayage, évènement entraînant la lecture, etc. D'autres sont directement liées aux goûts personnels du lecteur. L'intention, l'accroche est, dans ce cas, *le* moteur du mouvement : exemples du zoom, de la focalisation (intérêt fi lecture), de la plongée, des différentes recherches, etc.

1 • les balayages.

La figure de base est la lecture *in situ* d'un écrit :

- Je lis "Pas une seconde à perdre je n'ai jamais vu le tour du ciel" sur une affiche collée sur le mur en face de chez moi.

Une des orientations visuelles suivantes, base élémentaire commune à de nombreuses autres, est le passage de la lecture d'un écrit à un autre : un balayage (ou enchaînement).

Ces balayages sont de trois types :

- 1 • linéaire (ou directionnel)
- 2 • circulaire (ou plus exactement surfacique)
- 3 • sphérique

A chacun de ces types correspond, en schématisant, une des dimensions spatiales : la ligne, le plan, le volume. Le temps, quatrième dimension, est intrinsèque à la notion de balayage (idée de successivité). D'autres dimensions (d'ordre personnel, social, sensoriel) entrent en compte au plan

bien sûr de la réception, de l'interprétation et du vécu.

Les balayages de type linéaire.

Il s'agit de l'enchaînement de base : le passage d'un écrit à l'autre. On peut le symboliser par une droite orientée reliant un écrit à l'autre dans le sens de la lecture, la lecture impliquant nécessairement une " succession ". C'est une sorte de balayage visuel orienté. On distingue deux façons de combiner les enchaînements linéaires : la catégorie et l'échelle.

• **La catégorie** : c'est la lecture enchaînant les noms de magasin d'une rue, par exemple, quelles que soient leurs différences de tailles, de formes ou de ce qu'on peut considérer comme des différences de visibilité seuls sont pris en compte les écrits " lisibles ".

- *" Tabac Presse " heu, " Maroquinerie " heu " Conty " , là-bas un café.*

- *Bon, ben, moi les écrits là, quand je regarde.... pour moi il y a un , qui part du café (...) De " l'Express " , et qui va jusqu'à, heu, pratiquement on est déjà rue Pierre Duclot, mais jusqu'à Brun, qui est le fleuriste*

- *Voilà, je vois une " pharmacie " , un magasin qui s'appelle " Cinna " , " Librairie la Strada " ... en face les " Ducs de Gascogne " ... " Pressing " , " Torréfaction Dessertine " , " Parfumerie " une grande parfumerie qui fait un angle. " Institut " " Lingerie " et en face une " bijouterie " .*

S'il est possible d'établir que la lecture de certains écrits se fait en respectant une " catégorie " (tous les noms de magasins), très vite l'échelle et le degré de visibilité d'autres écrits, qui n'appartiennent pas à cette catégorie, viennent interférer avec cette lecture. Un écrit de même taille autre qu'une enseigne de magasin peut être englobé dans une suite de lectures.

• **L'échelle** : il y a dans ce cas lecture par enchaînement de type linéaire (directionnel) d'écrits de même échelle. Ainsi telle publicité sera citée au milieu d'une liste de noms de magasins, et telle boutique, à l'enseigne plus petite donc moins l/visible sera sautée ou remplacée par une description plus visuelle (" la boutique à l'enseigne rouge ", " le magasin à l'angle ") ou par une identification symbolique (" le magasin de tissus ", " le bar ").

- *Alors la... " halle Sainte-Claire " ... Là je vois un camion " dépannage dans la journée " " 7 / 7 " ... Un magasin qui va fermer une " maroquinerie " , " Tabac " " Dauphiné " " Journaux " , des cartes postales... " Express Bar " , " Librairie la Dérive " .*

Les balayages de type circulaire (surficiel).

Certains balayages s'effectuent sur une zone plus matérialisée, plus localisée que ceux dits linéaires. Un balayage surficiel correspond à une lecture des écrits présents sur une surface offerte, un objet désigné. C'est le cas lorsque l'on regarde une vitrine de magasin, où le regard passe d'un

écrit à l'autre sans trajectoire et sans orientation définies. On peut passer d'un écrit en bas à gauche à un autre au milieu, puis revenir à gauche, et passer en haut à droite, etc... Les notions de catégorie et d'échelle, semblent peu entrer en compte lorsque l'on *pass*e ainsi *en revue* une surface. On peut le voir avec l'exemple du distributeur de Bubble-Gums chez *Claire* :

“ introduire une pièce de 1 Fr. ” “ Bubble gum ”. Il y a quoi comme parfum ? “ Orange ”, “ Pomme ”, “ Coca-Cola ”, “ Fraise ”, “ Framboise ”, “ Mangue ”, “ Citron ”, hum, fraise. “ Crackies chewing-gum ”. “ Conformité aux normes garanties par l'importateur ”.

Et encore chez *Patrick* :

là on voit la “ voie piétonne ”, il y a un grand panneau “ voie piétonne ” vert [inaudible] avec une affiche “ Fa ”, “ Fadela Saraoui ”... Voilà... en-dessous le panneau indique la “ réglementation ” de, de l'entrée,... des heures.

L'utilisation du mot *circulaire* correspond symboliquement au balayage en lecture de la surface observée. La réalité est plus proche d'un ensemble de droites entremêlées passant sans logique géométrique simple d'un écrit à l'autre sur cette surface, cet objet.

Les balayages de type sphérique.

Lorsque l'on recherche un ou des écrits par exemple, nous effectuons des balayages de type sphérique. Le terme de sphérique contient la notion d'espace à trois dimensions. Nous sommes au centre de la sphère, au croisement des repères. Le balayage se fait dans toutes les directions de l'espace qui nous entoure. Ces types de balayages sont des suites de lectures que l'on peut qualifier comme étant tous azimuts en terme de direction, d'échelle dans le passage d'un écrit à un autre. De même, au niveau du contenu et si l'on considère la variété des catégories abordées, ces balayages correspondent à ce qu'on appelle en langage courant *passer du coq à l'âne*. *Olivier* en donne de nombreux exemples :

- *“ Librairie la Strada ” là je vois aussi “ Un art de vivre ” juste à côté pour le magasin. “ Je trie ” pour la poubelle. Un graffiti qu'il y a sur le mur aussi. “ Payant ticket ”,...*

- *Alors “ Bar des halles ”, “ Apache ”, “ Relais des caves ”, ... “ place Sainte-Claire ” toujours.... “ Chaussures ” ... “ Route barrée ” ... “ voilages rideaux ” “ vendu ”. “ A7 729 ” ça c'est la plaque de la voiture.*

Ou encore avec *Franck* :

- *Du “ lapin ”. “ Fermeture annuelle - ouverture le 27/7/96 ”. Une affiche pour un cheval “ Le quatter Horse “ [≈]. “ Horodateur ”, en très gros le bouton “ Annulation ” A nouveau cette pancarte “ Zone de marché ”*

- *“ Institut médico professionnel les Gentianes 2ème étage ” pas très clair... Une “ Vanne de gaz ” “ V.T.T., vente, location, réparation, excursion ” ...*

La différence entre ces balayages et la recherche de l'écrit (que l'on verra dans les orientations visuelles suivantes) réside en " l'intentionnalité " du lecteur dans le second cas. Lors d'un balayage sphérique (ou tous azimuts), le lecteur passe en revue ce qui est à lire autour de lui quelle que soit la nature des écrits les uns par rapport aux autres. Au contraire, dans la recherche de l'écrit, il n'y a pour commencer pas d'enchaînement (point non négligeable !) et le type d'écrit recherché est forcément connu par le sujet, et lui sert d'objectif : *Il doit bien y avoir le prix de cette robe marqué quelque part !*

2 • les focalisations.

Les focalisations nous amenant à la lecture d'un écrit sont de deux natures différentes. Soit il s'agit d'un évènement (extérieur et dynamique) qui nous amène à l'écrit, soit c'est notre intérêt qui nous pousse à aller voir telle vitrine, ou à lire telle affiche. Il s'agit d'une orientation visuelle élémentaire, à la base de certaines séquences de lectures comme le zoom, la plongée, l'attente...

Les focalisations de type : évènement fi lecture.

Le citoyen est mobilisé constamment quand il chemine en contexte. Ces évènements sont de natures différentes, mais ils ont pour point commun d'être dynamiques. Ils peuvent être d'ordre visuel - une personne qui arrive dans notre direction -, d'ordre sonore - une voiture qui klaxonne -, d'ordre olfactif - telle odeur de frite qui nous passe sous le nez - Autant d'évènements attirant notre attention sur une façade, une voiture, une personne, un objet qui peuvent amener à la lecture d'un écrit. *Patrick, Olivier* nous en donnent des exemples :

- *Là je m'arrête parce que le tramway vient de passer. Le tramway avec son numéro " 2027 " je fais gaffe, voilà.*
- *" Etablissement Giraud, tissus, siège, tapisserie " sur le camion...*
- *" TAG " pour le tramway " Gare ". " 38 " là pour la bagnole qui arrive.*
- *" Vanne gaz ", là je viens de regarder la dame-là qui sonne et j'ai regardé à droite, en bas-là " vanne gaz ".*
- *Je regarde la voiture qui vient de se garer, ce que c'est , c'est un " agencement menuiserie bar ".*

Les focalisations de type : intérêt fi lecture.

Le principe des focalisations de ce type est simple : je vois ou je lis quelque chose qui peut-être m'intéresse. J'y vais et je le lis. C'est l'exemple de la petite vierge avec sa plaque aperçue au coin d'un bâtiment par *Corine* :

- Dans le coin il y a une petite vierge.... de couleur et sous vitrine. Elle s'appelle donc " la vierge Saint-Claire ", " née à Assise 1194 - 1253 ".

Ou du bouquet de fleurs aperçu par *Claire* :

- Ils ont des bouquets toujours magnifiques, et pas très très chers, des " pivoines ", " le bouquet de jardin 35 Fr. " ... ouais, c'est vraiment joli.

Là, c'était la vision d'un objet et de sa plaque qui ont amené la personne à la lecture. L'élément a, pour la personne attirée, un potentiel de lecture intéressant. On retrouve cette figure chez *Martine* et *Sylvie* entre autre avec un panneau " A louer " en haut d'un immeuble assez chic :

- Tiens, t'as vu ? Il y a un superbe appart " à louer " là... Ah ça doit être sympa la vue, heu, la vue sur la place. Par contre le numéro, je n'ai pas mes lunettes alors heu " 76 46 30 40 ", " 40 40 " je crois.

La focalisation de type intérêt entraînant la lecture peut être le fait d'une lecture à distance d'un écrit donnant envie d'en savoir plus. On est alors dans un cas presque renversé où c'est la lecture qui entraîne l'intérêt. *Claire* nous en donne trois exemples :

- " Le relais des caves " !... Qu'est-ce qu'ils nous offrent de bon à boire ?

- " Un été culturel ", " La Maison du Tourisme ", c'est peut-être intéressant à lire. A voir, à s'informer pour les vacances... hein ? ...

- C. : Ah, ah " la Fée ", je voulais aller voir. Tu connais ce magasin la Fée ou ?

E. : Non. C'est du textile ?

C. : Pas du tout ? Ouais, je crois que c'est du tissus. Je vais aller voir.

Dans ces derniers cas, la frontière entre le zoom et la focalisation ne dépend que des changements de catégorie et d'échelle des écrits enchaînés, balayés ainsi. Pour finir, nous avons même avec *Olivier* un cas oralisé d'anti-attraction (le terme répulsion serait trop fort) :

- Prix des gâteaux, je regarde pas.

3 • le zoom.

Le zoom est le passage d'un écrit à un autre selon un système d'emboîtement. Par exemple, *Claire* nous fait passer du nom d'une boutique de chaussures aux marques en vitrine, puis descend aux prix affichés pour finir par la lecture des pointures disponibles.

- ... " Alors Conty boutique " ..., " Ted Lapidus ", " Arche ", " Alexandre ", bof... " 350 Fr. " ... bof, c'est pas ma pointure...

On a un changement de catégorie et d'échelle (cf. balayage de type linéaire) à chaque passage d'un écrit à un autre lors d'un zoom comme on le voit dans l'exemple ci-dessus. Cette séquence de lecture correspond à une composition d'orientations visuelles plus élémentaires : la focalisation (intérêt fi lecture) et le balayage, voire ici à une logique d'enchaînement. Le zoom peut être aussi initié par une recherche, mode plus élaboré de la focalisation. On pourrait imaginer un zoom arrière

(le mouvement est alors en sens inverse). Toutefois le corpus dont nous disposons n'en offre aucun exemple.

4 • les recherches.

Là aussi, les séquences de lecture que nous nommerons recherches sont de deux types. Le premier concerne la recherche de l'écrit et de son support. Le second est la recherche de l'écrit au sein d'autres écrits - le support étant dans ce cas connu et pouvant être même source de la motivation de cette recherche (précédé par une séquence de focalisation intérêt fi lecture).

Les recherches de l'écrit.

La recherche d'un écrit passe en général par la recherche de son support. Cette recherche est souvent guidée par une pré-connaissance de la présence de cet écrit comme " *il doit y avoir le prix marqué quelque part...* " ou " *Où sont les horaires d'ouvertures ?* "

- *ben là aussi des " soldes " évidemment. " 380 Fr. " ben moi qui était intéressée par des surfs peut-être qu'il y a des soldes sur les surfs ? Ça serait rigolo... Ouais enfin des soldes de surfs moyens quoi.*

- *Et les ouvertures c'est quoi moi qui voudrais faire un cadeau à mon grand frère : " 15 h - 19 h 30 ", mais c'est fermé pourtant, non ?... Ah non, il y a de la lumière.*

- *Là aussi, plein de petites fleurs, comment ça s'appelle ? Des ... " Rubekia vivaces " [≈]. Oui, c'est très joli, on dirait des tout petits tournesols.*

L'absence d'un écrit recherché est lui aussi notée par les participants. *Franck* remarque le peu de graffitis après avoir regardé tout autour de lui :

- *Pas tellement de graffiti, ou alors ça a dû être nettoyé...*

Les recherches dans l'écrit.

Les recherches de l'écrit dans l'écrit interviennent alors que l'on a déjà reconnu le support comme potentiellement porteur d'une information intéressante. C'est le cas classique de la recherche d'un nom dans une liste d'interphone, d'un journal parmi d'autres journaux, d'une adresse en petit sur une affiche, d'une signature au bas d'un tableau...

- *" Au ciné à Grenoble ", fais voir qu'est ce qu'ils ont là ?*

- *alors là c'est... j'sais pas quoi ! Je ne connais pas, de l'allemand peut-être ? Plein de journaux, " Boats competitions " c'est la dernière page d'un journal qui vend des chaussures... " Le matin ", là c'est des journaux... ah il y a un journal... algérien, avec heu,... je peux pas lire... je comprends rien (rires)... En dessous il y a... je sais pas qui ! " Le social... des classes... la réforme... " je sais pas quoi.....*

- *" Tirez sur le pianiste ", tiens je vais voir les bouquins qu'ils ont. Je cherche des Balzac d'occasion, est-ce qu'ils en ont ? Non.*

- *C. : Il y est là ? ... Non, là ils ont que les, les...*

E : Non, là on est mardi.

C. : On est mardi, ah ouais. “ Die Zeit ” ... [?] (elle lit une phrase en allemand) et ben.

Comme pour la focalisation de type intérêt entraînant la lecture, ces séquences sont très proches du zoom comme dans l'exemple de *Claire* cherchant un écrit en alphabet latin dans un journal arabe (focalisation puis recherche fi zoom ici) :

- Tu sais des journaux comme ça, mais. Ah et puis alors là vraiment, à part le prix, il n'y a rien d'écrit en français quoi, “ Prix France 5 Fr. ”.

5 • la plongée. (absorption)

Lire un texte long nécessite une attention toute particulière. Cette attention peut même aller jusqu'à une absorption du lecteur. C'est cela que nous appellerons une plongée. Cette orientation visuelle est précédée, en général, d'une focalisation de type intérêt fi lecture ou d'une recherche de l'écrit dans l'écrit. Souvent cette lecture se termine de manière silencieuse, l'absorption (véritable plongée) empêche toute oralisation. *Claire* nous en donne de nombreux exemples devant un étalage extérieur d'un librairie :

- “ Gaston Leroux ” tiens ! “ Le fauteuil hanté ”.

E : Rouletabille ?

C. : C'est Rouletabille tu crois ? “ Romancier français, père du célèbre détective Rouletabille, ses romans mêlent avec brio l'humour et le mystère. Sus aux immortels ”... “ Hypolitte Pata [≈] le secrétaire perpétuel ”... “ Hélas il y aurait de quoi s'arracher les cheveux si les 39 en avaient encore, car l'illustre assemblée risque fort d'être déshonorée [?] Gaspar percera le secret de Toht [≈] et le mystère de la chanson qui tue. ”... Ça a l'air... mais ils savent toujours bien appâter le ... le client éventuel, hein quand même.

- “ l'archéologie ”, ah, là aussi ils soldent là dit donc ça n'arrête pas. Ah ! Ça c'est super, mon prof il y est allé en Chine, il les a vus, tu sais c'est toute une armée de soldats qui a été enterrée à...

E : A taille humaine ?

C. : Non, justement, un tout petit peu plus petit, alors on ne sait pas si c'est vraiment leur taille normale ou s'ils étaient, enfin, ou si on les a un tout petit peu réduits. Et à ce qu'il paraît, c'est vraiment superbe quoi, je pense qu'à l'intérieur ça doit valoir, ah en plus c'est en couleur... “ Le décryptage du linéaire B ” - Ah mais tiens, ça a l'air pas mal, ça a l'air tourné vraiment vers le pratique. “ Ur ” “ Le mont Carmel et le paléolithique ” “ Novgorod, ville russe médiévale ”.

Et *Martine* et *Sylvie* devant une plaque commémorative :

M. : Alors va-y tu lis.

S. : “ En 1874 le conseil municipal de Grenoble fait édifier cette halle à l'emplacement de l'ancien couvent démolé en 1818. Depuis plus d'un siècle, l'abri est un marché au cœur de la ville. Elle a été rénovée et remise en valeur en 1990 et inaugurée par... ”

6 • l'attente.

La notion d'attente correspond à l'intervalle entre une intention de lecture et le moment où on

peut lire. Cette attente est soit due à une gêne visuelle ou/et psychologique, soit liée aux technologies nouvelles de l’affichage. Dans les deux cas, elle nécessite une intention de lecture qui se concrétise soit par une focalisation de type intérêt fi lecture, soit par une recherche de l’écrit dans l’écrit.

L’attente liée à une gêne.

La gêne peut être d’ordre visuel, perceptif : elle indique un manque de visibilité temporaire :

- J’attends que le camion passe pour finir de lire cette affiche.
- J’attends que le tramway se rapproche pour pouvoir lire sa destination.

La gêne est parfois d’ordre plus psychologique :

- J’attends que cette personne ne soit plus là pour aller lire les programmes du cinéma...

L’attente liée aux nouvelles technologies de l’affichage.

Les nouvelles technologies de l’affichage jouent avec le temps dans leur principe d’émission - réception. *Olivier* en donne un exemple avec l’écran de télévision dans les stations de tramway indiquant par pages déroulantes les minutes d’attente avant un prochain passage et donnant des informations sur le réseau T.A.G.

- “ TAG ticket ”. Là je regarde la télé “ prochain départ - gare - attente en minute ”.

On retrouve ce principe d’attente dans les bandes défilantes à cristaux liquides, indiquant X informations, sur lesquelles on espère pouvoir lire l’heure par exemple ; ou encore les grands panneaux municipaux de même principe, qui nous demandent souvent d’attendre la “ rotation ” des informations pour finir de lire ce que l’on a entre-aperçu. On a aussi, en plus “ archaïque ” apparemment, les systèmes à rotation mécanique d’affichages publicitaires tels que les colonnes Morris, les panneaux avec des affiches déroulantes verticales ou horizontales et, plus intrigant, ceux composés de prismes pivotant sur eux-mêmes où chaque facette comporte un morceau de l’image à venir. (On retrouve dans les espaces publics que sont les gares un nombre important de ces dispositifs).

7 • la re-composition de l’écrit par l’espace.

L’espace et les matériaux décomposent certains écrits, que nous recomposons dans notre lecture. A partir d’un début de lecture ou de la visualisation globale de l’écrit anamorphosé, le sujet

en déduit la suite ou en compose le texte, faisant autant appel à la disposition spatiale qu'à une pré-connaissance textuelle ou graphique de l'écrit. *Olivier* nous en donne de nombreux exemples :

- " *Collection* " à l'envers.

- Je vois " *place Sainte-Claire* " écrit à l'envers en reflet sur la vitre (du camion).

- Je vois " *Oxbow* " à l'envers.

Ainsi que *Patrick* :

Alors là, il y a les " heures d'ouverture " heu de la semaine, voilà... Et puis le sens des portes " pousser " ou " entrée interdite " à l'envers...

Conclusions

Appréhender l'espace public urbain par la pratique et la perception du citoyen apparaît comme primordial. Bien plus que les écrits dans la ville comme matière isolée, notre objet d'étude s'est avéré être l'espace du citoyen, son espace, ses espaces, nos espaces.

Les écrits en lecture ont été des révélateurs formidables concernant les pratiques de ces espaces. Il devient de plus en plus difficile, voire inutile, de distinguer la frontière initialement posée entre une approche plus esthétique et le corpus des commentaires, des cheminements et des observations. La perception de cette peau sur la ville n'est possible que grâce à ces pratiques de l'espace, à ces piétinements, à ces vécus de citoyen, à ces imaginaires évoqués. C'est peu dire alors que perception et motricité sont indissociablement liées là-aussi. Jean-François Augoyard nous rappelle que :

Marcher, c'est construire du lieu.

Marcher, c'est prendre du temps.

Marcher, c'est modaliser.

Les résultats auxquels nous arrivons, concernant l'influence des écrits dans nos manières d'appréhender autant l'espace pratique que des espaces plus symboliques, formulent aussi, en ce qui concerne notre perceptions de ces textes *in situ*, que la lecture, avec ses spécificités, participe de cette construction du lieu, de cette configuration du temps et de cette modalisation de l'espace public par le vécu.

Les séquences de lectures dégagées à partir des parcours commentés témoignent des manières dont la lecture mobilise le marcheur par des orientations visuelles, perceptives, mettant

constamment en jeu le rapport sensori-moteur du citoyen. Cette richesse et cette diversité d'attitudes sont observables au niveau du discours, des tracés ou de la vidéo, selon des modes d'expressions sur l'un ou l'autre des corpus obtenus. Il semblerait par leur côté générique que les types de mobilisation du citoyen, dégagés par la lecture, sont utilisables et généralisables à d'autres facteurs de l'environnement urbain que les écrits.

On peut par ailleurs se poser la question : quel espace de liberté s'offre au citoyen dans les aménagements urbains contemporains ? Cette diversité quant aux types de mobilisation du citoyen par l'espace, que nous avons observée, est-elle encore possible ?

Ces orientations visuelles nous montrent aussi l'espace public comme un espace de distraction. On ne focalise pas longtemps son attention, on se croise de façon très minimale, distraite. Le regard choisit des objets, choisit de s'orienter de manière à se poser sur ses objets, à échapper au regard de l'autre au moins partiellement. L'espace public urbain a souvent été approché par l'interaction sociale, alors qu'il offre un nombre considérable d'objets, en particulier ici les écrits, qui interagissent constamment sur nos pratiques ordinaires, voire infra-ordinaires, de la ville.

Bibliographie sélective

- Arendt Hanna (1961), *La condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Levy.
- Augoyard Jean-François (1979), *Pas à pas, essai sur le cheminement en milieu urbain*, Paris, Éd. du Seuil.
- Augoyard Jean-François (1995), " L'environnement sensible et les ambiances architecturales ", in *L'espace géographique*, n°4, pp. 302-318.
- Benjamin Walter (1978), *Sens Unique*, Éd. Les Lettres Nouvelles / Maurice Nadeau.
- Benjamin Walter (1989), *Paris, capitale du XIX^e siècle, le livre des passages*, Paris, Éd. Cerf.
- Robert Robert (1992), *En remontant la rue Vilin*, Film pour la télévision, INA.
- Chalas Yves, " Analyse figurative des pratiques d'habiter ", *L'espace urbain en méthode*, sous la direction de Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean, Éd. Parenthèses, (à paraître).
- Lehman D. (1985), " Mur / Murs ", in *Cahier du Français des années 80*, n° 1, Paris, Éd. Didier Erudition, pp. 146-165.
- Lynch Kevin (1976), *L'image de la cité*, Paris, Éd. Bordas.
- Malet Léo (1942), Lithophagisme de la poésie, extrait de *La clé du champs de manœuvres*, recueilli de la brochure collective : La conquête du monde, Éd. De la main à la plume.
- Malet Léo, La poésie mange les murs, non publié. (cf. J. de la Villeglé, *L'affiche lacérée : ses successives immixtions dans les arts*, Éd. Leonardo 2, 33, 1969)
- Perec Georges (1974), *Espèces d'espaces*, Paris, Éd. Galilée.
- Perec Georges (1975), " Tentative d'épuisement d'un lieu parisien ", extrait de " Le pourrissement des sociétés ", in *Revue Cause Commune* dirigé par Jean Duvignaud, n°1/1975.

- Perec Georges (1989), *L'infra ordinaire*, Paris, Éd. Seuil, la Librairie du XX^e siècle.
- Queneau Raymond (1967), *Courir les rues*, Paris, Éd. Gallimard.
- Ratouis Olivier (1995), “ Le sens de la marche, dans les pas de Walter Benjamin - Le livre des passages ”, in *Les annales de la recherche urbaine*, n° 57-58, pp. 70-81.
- Sacks Harvey, “ Doing “being ordinary” “ (Faire “faire comme tout le monde””, in *Lectures on Conversation*, Vol. II, Oxford, Éd. Gail Jefferson, Blackwell Publishers, pp. 215-221.
- Sansot Pierre (1984), *Poétique de la ville*, Paris, Éd. Librairie des Méridiens - Klincksieck and Cie.
- Sansot Pierre (1986), *Les formes sensibles de la vie sociale*, Paris, Éd. P.U.F.
- Strauss Erwin (1989), *Du Sens des Sens*, Grenoble, Éd. Jérôme Millon (©Springer Verlag, Berlin, 1935 - 2ème éd. revue 1955).
- Thibaud Jean-Paul, “ Décrire le perceptible : la méthode des parcours commentés ”, *L'espace urbain en méthodes*, sous la direction de Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean, Éd. Parenthèses, (à paraître).